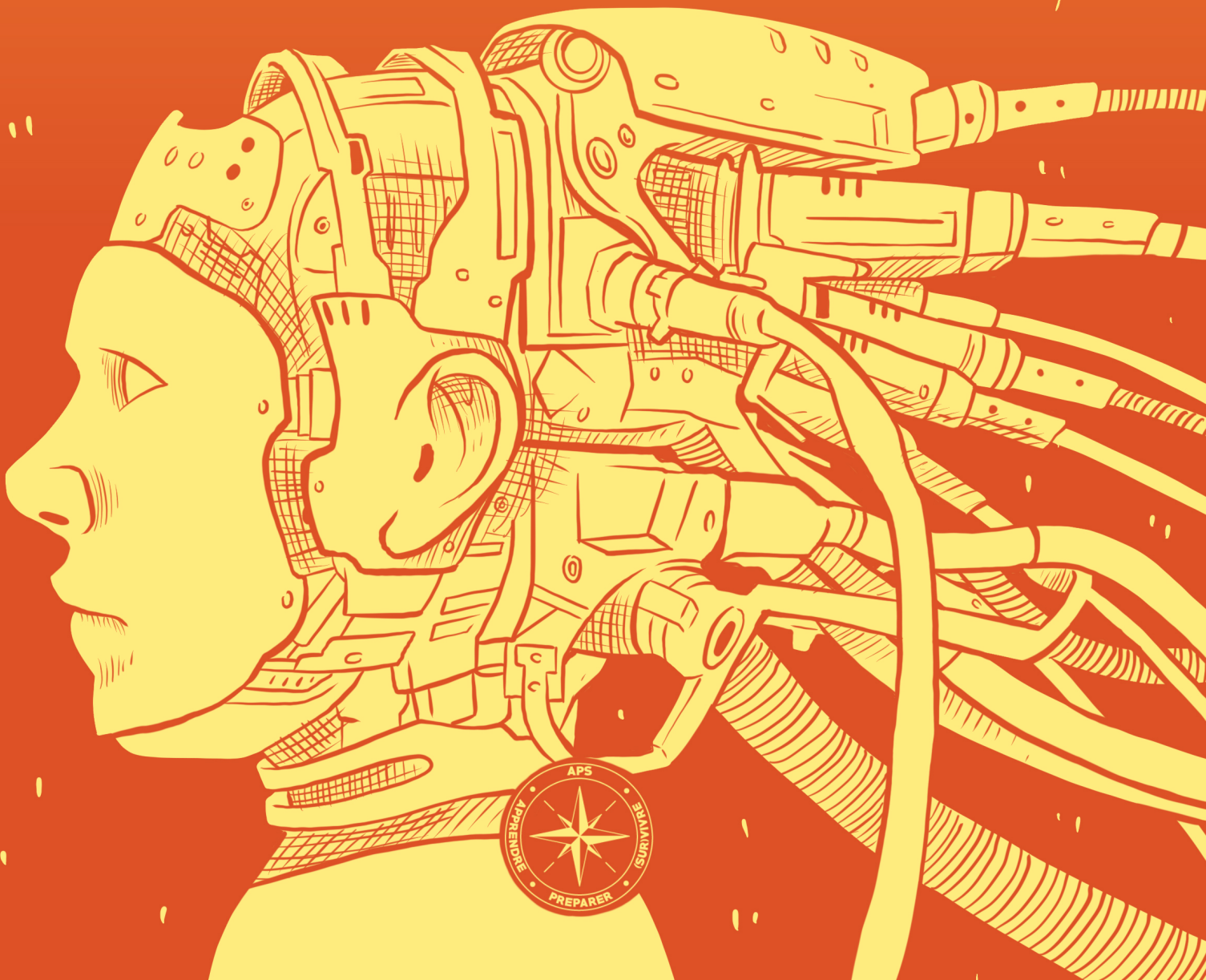


# La Bibliothèque Du Résilient

---

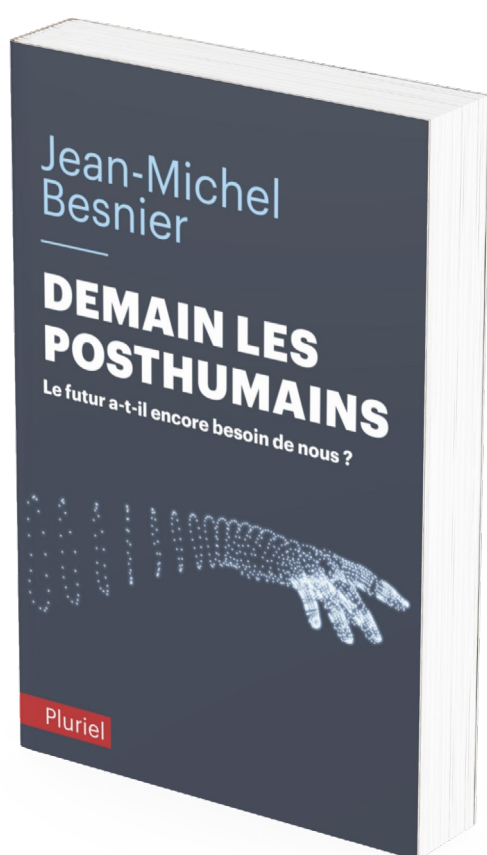
## QUEL FUTUR POUR L'HUMANITÉ ?



## SOMMAIRE

<b>DEMAIN LES POSTHUMAINS, JEAN-MICHEL BESNIER</b> .....	<b>3</b>
<b>LE NON-HUMAIN</b> .....	<b>4</b>
<b>La technique</b> .....	<b>4</b>
<b>Définir une relation</b> .....	<b>5</b>
<b>Vers un nouvel homme : changer le langage</b> .....	<b>6</b>
<b>Modeler l'homme</b> .....	<b>6</b>
<b>L'HOMME FUSIONNÉ</b> .....	<b>7</b>
<b>Adieu, finitude</b> .....	<b>7</b>
<b>À mort, le corps</b> .....	<b>7</b>
<b>La fatigue d'être soi</b> .....	<b>8</b>
<b>LA MACHINE</b> .....	<b>10</b>
<b>Le robot, miroir de l'homme</b> .....	<b>10</b>
<b>L'homme déprécié</b> .....	<b>10</b>
<b>La mémoire</b> .....	<b>11</b>
<b>Les nanotechnologies</b> .....	<b>11</b>
<b>L'intériorité</b> .....	<b>12</b>
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>13</b>

# DEMAIN LES POSTHUMAINS, JEAN-MICHEL BESNIER



## L'auteur

Jean-Michel Besnier est philosophe et spécialiste des nouvelles technologies. Né en 1950, il est agrégé de philosophie, docteur en sciences politiques et professeur émérite de philosophie à l'université Paris-Sorbonne.



Les cours qu'il a prodigués ainsi que les thèses de doctorat qu'il a supervisés portaient sur la philosophie des technologies. Il a notamment été membre du comité d'éthique du CNRS et directeur scientifique du Secteur sciences et société du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche de 2008 à 2011.

Il a publié de nombreux ouvrages (près d'une vingtaine), dont *Histoire de la philosophie moderne et contemporaine* (2013), *L'Homme simplifié* (2012) ou encore *Les robots font-ils l'amour ?* (2016).

## RÉSUMÉ ET ANALYSE DU LIVRE

Quel avenir attend l'humanité? À l'heure où l'homme apparaît de plus en plus désabusé, le philosophe Jean-Michel Besnier propose un **fascinant voyage dans le futur qui pourrait nous attendre**. Citant chercheurs en nanosciences, futurologues, penseurs... **il questionne la place des sciences et des machines dans nos vies et trace l'arrivée de la posthumanité, où hommes et machines fusionneraient**.

Dès l'introduction de cet essai exigeant, l'auteur donne le ton :

*«La toute-puissance dont nous rêvions nous a révélés enchaînés par les déterminismes naturels que notre science met au jour, par les contraintes que notre technique nous*

*impose. Si nous sommes tentés de déplorer les progrès que l'une et l'autre nous font faire malgré tout, c'est que nous découvrons chaque jour davantage qu'elles n'obéissent plus qu'à leur logique propre et que nous avons perdu les commandes. Nous avons fait le lit de notre assujettissement à des fins qui nous répugnent et nous voici exposés à disparaître en tant qu'humains.»*

Nous sommes à **l'aube d'un changement radical**. L'homme déçoit, ou a déçu, tout comme la nature. La question qui se pose dès à présent est *«Quel type d'homme allons-nous construire?»* Celui-ci doit réinventer sa postérité. Plongeons dans un monde **où machines, cyborgs et homme remodelé sont rois**.

## LE NON-HUMAIN

### LA TECHNIQUE

La technique a envahi nos vies et on ne saurait s'en passer. Longtemps considérée comme un simple «outil» ou une marque de notre évolution, on estimait **qu'elle était amoral et étrangère aux valeurs**. Le technicien, ou le chercheur, **n'était pas concerné par le problème du bien ou du mal**. Seulement, de plus en plus de chercheurs ont aujourd'hui le souci de soutenir le caractère humaniste de leur travail. Se pose dès lors **la question de la technique et de l'éthique**, de plus en plus revendiquée par ces derniers.

L'auteur rappelle que **l'éthique cherche à identifier les critères du bien-vivre individuel et collectif** et qu'elle prend en compte ce qui caractérise l'environnement existentiel des hommes, dont les animaux et les machines.

*«Sa vocation est d'assurer la cohérence et la pacification des rapports de l'individu avec ce qui l'entoure. Considérer la technique comme amoral, c'était au mieux la soupçonner de dévoyer les hommes, c'est-à-dire leur faire perdre le sens de la mesure du bien et du mal.»*

C'est en ayant compris cet aspect que chercheurs et techniciens ne cessent de mettre en avant et de considérer la question éthique de leur travail.

Ce qui invite à directement repenser **la relation entretenue avec le non-humain.**

Pour que l'homme puisse s'épanouir, **il doit entretenir de bonnes relations avec ce qui l'entoure** et est non-humain, comme les animaux, mais aussi les machines et tous les artifices qui nous permettent d'organiser une société. L'auteur explique que le « *non-humain revendique aujourd'hui une dignité ontologique que l'anthropocentrisme traditionnel lui refusait.* » De plus en plus, il apparaît nécessaire **une coupure de la conception monodique (fermée) du sujet humain.** En d'autres termes, l'homme ne peut plus se penser qu'à travers lui-même et sa conscience.



## DÉFINIR UNE RELATION

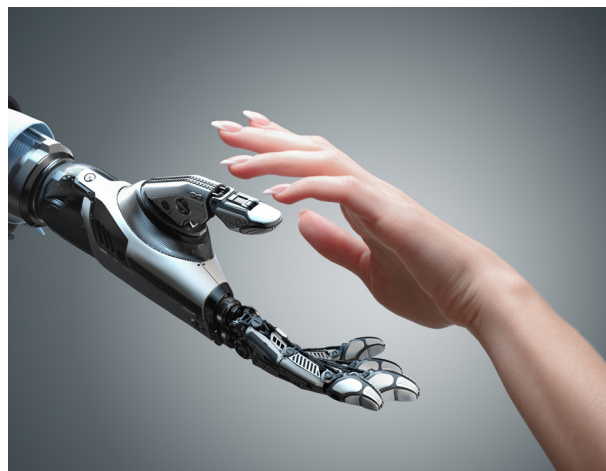
À l'heure où les machines parlent entre elles, nous ressemblent, accomplissent les plus hautes tâches de l'intelligence humaine, il convient de s'interroger sur l'éthique que nous voulons partager avec elles, sur la morale qui doit nous lier. D'un point de vue

philosophique, c'est un nouveau monde qui s'ouvre et qui reste à définir.

En effet, on voit bien que le « *problème des robots n'est plus d'abord technique, il est avant tout un problème de morale et de politique, c'est-à-dire de coexistence dans une civilisation possible.* »

Aujourd'hui, certains parlent de donner aux robots le même droit que les animaux, ou de leur accorder une couverture sociale... Si cela peut faire sourire, il est indéniable que **la présence des machines et autres robots dans notre quotidien (présence qui ne fait que s'accroître) nous oblige à revoir nos certitudes.** Et comprendre l'autre, l'admettre, c'est prendre en compte ses désirs, son plaisir ou sa douleur. Si l'on admet qu'un robot perçoit les émotions, comme on l'a admis (très tardivement) pour les animaux, alors **quel avenir commun avons-nous ?**

Ce qui est évident, c'est que les machines ont une place centrale dans nos sociétés et **qu'il n'est plus temps de s'en inquiéter, de s'en effrayer ou de vouloir faire marche arrière.** Seulement leur « *pure instrumentalisation nous paraît problématique, dès lors qu'elles imitent les comportements humains.* »





## VERS UN NOUVEL HOMME : CHANGER LE LANGAGE

Où en serons-nous dans un siècle ? Si l'on écoute la littérature futurologique, **deux possibilités existent** :

- ou bien nous aurons **un avenir radieux**, ayant surmonté toutes les défis actuels ;
- ou bien nous serons tombés dans **un avenir déshumanisé** qu'il est facile d'entrevoir dès aujourd'hui.

Dans ce monde, nous serons dépassés et écrasés par la technologie. L'auteur s'intéresse ainsi aux différentes utopies posthumaines. Celles-ci se

*« construisent à partir d'un contexte historique qu'elles rejettent systématiquement. En l'occurrence, leur repoussoir, l'ancien monde avec lequel elles proposent la rupture, c'est le XX<sup>ème</sup> siècle décrit comme une période ayant imposé un ordre mortifère et endigué tout ce qui promettait d'émerger. »*

**Les utopistes posthumains veulent dépasser la nature humaine.** L'auteur cite l'un d'eux, Timothy Leary, qui parle de la *« création de mythes inspirés de la science afin d'agir directement sur la conscience collective. »* Ces utopistes annoncent en quelque sorte **la fin de l'humanité et nous renvoient à nos idéaux fatigués.** Seule la technique, la technologie nous assurerait un avenir alors même que notre

*« volonté d'autonomie, générée et entretenue par les promesses de la philosophie cartésienne ainsi que par celles de la science de Galilée, a engendré une manière de 'fatigue d'être soi' ».*

L'homme moderne a tout fait pour s'arracher à la nature, **le posthumain veut se métamorphoser et transgresser la nature humaine, la faire évoluer, la remodeler**, et cela passe notamment par le langage. Le langage scientifique veut :

*« rompre avec la thèse substantialiste sous-jacente à l'humanisme traditionnel et que véhicule une conception du langage tentée de confondre les mots avec les choses. »*

Le projet est donc de **redonner aux mots leur rôle premier**, qui est de nous mettre en relation avec la réalité qui nous est extérieure dans un simple aspect structural et, donc, de supprimer la charge émotionnelle dont les mots sont porteurs.

Faire tomber le langage permet d'introduire **une mise en perspective conceptuelle et changer les représentations mentales.** Supprimer les aspects restrictifs qu'il comporte, pour les posthumains, est donc le premier pas pour changer l'homme...

## MODELER L'HOMME

Nous l'évoquions dans l'introduction, mais la question qui se pose n'est plus celle énoncée par Kant *« Qu'est-ce que l'homme ? »* mais bien plus de se demander *« Quel type d'homme allons-nous construire ? »*

S'il est une conviction que les utopistes du posthumain partagent avec les humanistes est l'idée que **l'homme est homme car il sait (et a su) s'arracher à l'inertie naturelle grâce à l'éducation.** Partant de là, il est donc possible de construire l'homme. Les utopistes du posthumain estiment qu'**un remodelage est possible,**

que l'homme est malléable et que son « absence d'essence l'ouvre à tous les possibles. »

Tout est affaire de degré, si l'humaniste veut éduquer l'homme et développer un projet spirituel, **les utopistes du posthumain entendent bien modifier techniquement l'homme, ses humeurs, ses facultés, son allure...** et ils dépassent aussi la dualité corps-esprit. Si l'humaniste accepte les attributs de la finitude de l'homme, **le posthumaniste veut aller plus loin** en réduisant le corps à un simple « *épiphénomène dont la cybernétique, par exemple, nous promettrait la suppression.* » On pense à la cryogénisation...

Il s'agit de libérer l'esprit de toutes les contraintes de nature corporelle et tendre vers **une abolition de la finitude que la technique permettrait.** L'homme immortel, beaucoup en rêvent... L'auteur rapproche cette idée **du bouddhisme et de la libération de l'esprit vers une plénitude totale, vers un nirvana.**



## L'HOMME FUSIONNÉ

### ADIEU, FINITUDE

L'homme aspire à un désir d'absolu, d'éternité, il **cherche à tout prix à fuir sa finitude...** Mais qu'est-ce qui l'empêche réellement d'atteindre ses objectifs ? **Rien d'autre que le corps!** On en revient à ce problème d'ordre naturel : **nous avons un corps et il est mortel. Ce qui va à l'encontre des visionnaires du futur.**

Il n'y a qu'à voir les grandes religions, il s'agit toujours de libérer l'âme, l'esprit, d'aller au paradis, de s'élever... les posthumanistes s'inscrivent dans cette idée, **avec cette volonté que les hautes technologies permettent de faire abstraction du corps,** en

*« les convertissant par exemple en flux d'informations ou en les réduisant à leur structure microphysique ».*

L'auteur explique que **les prophètes de cette ère aiment se référer au philosophe et paléontologiste Pierre Teilhard de Chardin, dont il retranscrit une citation :**

*« Sauf à supposer le Monde absurde, il est nécessaire que la Conscience échappe, d'une manière ou d'une autre, à la décomposition dont rien ne saurait préserver, en fin de compte, la tige corporelle ou planétaire qui la porte. »*

La messe est dite : **il faut se libérer du corps.**

### À MORT, LE CORPS

L'auteur cite souvent les programmes de type NBIC, qui désigne le programme américain de convergence des nanosciences, des biotechnologies, des sciences de l'informatique et

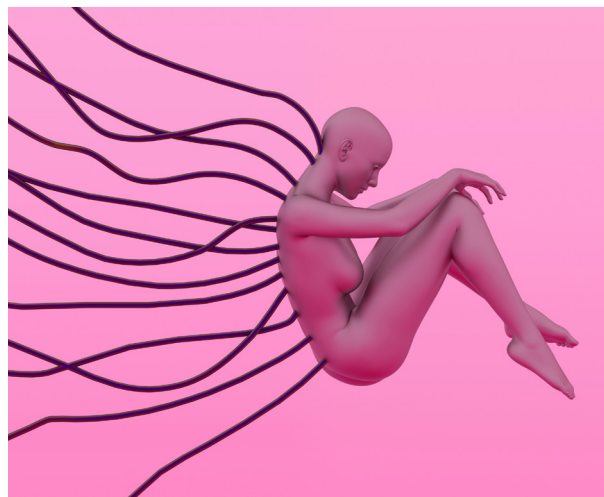
des sciences cognitives. Il explique que dans ce type de programmes, on entend souvent parler de **trois grandes idées des prophéties transhumanistes**, à savoir :

- **Fin de la naissance**, grâce aux perspectives que permettent le clonage et l'ectogenèse ;
- **Fin de la maladie**, grâce aux biotechnologies et à la nanomédecine ;
- **Fin de la mort non voulue**, grâce aux techniques de l'*uploading*, ou téléchargement de la conscience sur des puces.

Autant dire que dans ce futur-ci, le corps humain n'a plus de raison d'être, tout comme les déterminismes qui font de nous de simples « données naturelles ». Aux incertitudes de la nature, **ces prophètes préfèrent l'autofabrication**.

L'auteur relève un fait intéressant : **d'un côté le corps serait voué à disparaître, et d'un autre, on n'a quasiment jamais autant prêté intérêt au corps** : salle de gym, nutrition... **Ce que révèlent en réalité nos attentions portées à notre corps ne sont qu'une manière de céder au conformisme**. Nous avons tous le même corps, ou voulons avoir le même, cela revient à neutraliser la singularité attachée à être ce corps-ci plutôt que celui-là. Et de conclure en citant Richard Dawkins :

*« notre corps est fait pour survivre et se reproduire, peu importe l'étrangeté du cosmos, peu importe l'absence de raison, de dieu, de logique. »*



## LA FATIGUE D'ÊTRE SOI

Si certains veulent à tout prix se débarrasser du corps, c'est **qu'il existe une lassitude d'être soi**, une « désaffection pour les significations qui exigeraient qu'on veuille s'incarner dans l'histoire, qu'on s'implique dans les expériences qui façonnent l'individualité. »

On touche là un point essentiel car **il relève de la philosophie plus que de la technique**. S'investir dans les hautes technologies permettrait en réalité de **fuir l'être qu'on est, de s'abstraire de soi** lorsqu'il est devenu insupportable d'être soi.

Et pour se décharger de soi, l'homme tend vers la machine ! **Ce serait une manière de se reposer sur la « perfection » de la machine et d'échapper à ses faiblesses, même à toute prise de décision**.

L'auteur cite Günther Anders qui en 1958 a baptisé le mal de notre époque : « la honte prométhéenne ». Celle-ci serait « la honte qui s'empare de l'homme devant l'humiliante qualité des choses qu'il a lui-même fabriquées. » C'est comme si la technique était devenue si avancée que nous nous sentirions inférieurs



à elle, que nous ne serions plus à la hauteur. Selon Anders, c'est bien un problème lié à l'origine, **l'homme aurait honte d'être « devenu » plutôt que d'avoir été « fabriqué ».**

## CYBORG ET NATURE

À la simple évocation du mot cyborg, on pense à la science-fiction et à des héros pourvus de prothèses qui leur confèrent un grand pouvoir... Mais **le cyborg est une affaire autrement plus sérieuse.** Le concept est apparu dans les années 1960, en pleine conquête de l'espace. Il s'agissait alors d'associer un organisme vivant à la cybernétique.

L'auteur évoque ici le futurologue transhumaniste Ray Kurzweil, ardent défenseur du posthumanisme et qui voit **l'avènement prochain d'un homme 3.0, ou un corps équipé d'ordinateurs qui capteront des signaux qui seront interprétés par le cerveau.**

On pense alors à Rousseau et son idée de « dénaturation », ou comment l'homme, plutôt la société, s'est inscrit dans **une histoire qui l'éloigne toujours plus de la nature et de ses vertus.** Le temps où nous nous comparions à l'animal est révolu. **L'homme s'est arraché à la nature, seulement comment, et pour aller où ?**

Il a fallu repenser l'idée de nature. L'homme a du mal à ne pas la considérer comme **une puissance qui impose ses normes et à laquelle il ne faudrait pas désobéir.** Pour transgresser, il a dû admettre que la Nature est « l'incarnation d'un ordre intangible ». Ainsi, la transgression n'est pas une « simple infraction à la règle que se sont donnée les humains pour vivre ensemble : elle attend à un ordre qui n'est pas humain », donc sacré.

L'homme va transgresser une Nature qu'il tient comme illimitée, tumultueuse, chaotique, et ainsi il se structure, il va **organiser ce qui est par essence désordre.** Aujourd'hui, la transgression est devenue la norme, elle définit l'humanité. **Alors notre liberté se trouve-t-elle dans l'audace de rompre avec la Nature ?**

C'est en tout cas ce qu'on peut imaginer avec **cette volonté affichée d'autonomisation de l'Esprit qui délivrerait de la naissance, de la maladie, de la mort.** Voici la nouvelle ère voulue par certains, une « folie antinaturaliste ».

Quoi qu'il arrive, on retrouve une forme d'extrémisme, de totalisation, qu'on a observée chez des philosophes de la Nature (et chez les écologistes radicaux) aussi bien que chez certains futurologues. Car comme le dit l'auteur,

*« l'objectif de totalisation, qui était celui des philosophes de la Nature et qui a conduit aux dérapages dans le religieux et le métaphysique, reste d'une certaine façon à l'ordre du jour, mais il est désubstantialisé, déréifié : il est confié à une démarche procédurale – éthique et politique, en ce sens – visant à dessiner un horizon pour des pratiques qui cherchent à mettre en monde les humains et les non-humains. »*



# LA MACHINE

## LE ROBOT, MIROIR DE L'HOMME

**Serons-nous un jour dupés par les robots ?**  
Sans doute.

C'est que l'homme a pris une direction dangereuse, il a **créé des robots à son image, il leur a donné figure humaine**. Pourquoi ? Pour le professeur Ishiguro, qui travaille avec des robots androïdes, la réponse est celle-ci : **plus le robot ressemblera à l'homme et plus il donnera à comprendre ce qui fait l'essentiel des relations entre les humains**. Le contact de la machine permettrait de nous révéler ? De faire émerger à nos yeux ce qui fait justement de nous des humains ? De déceler la présence du robot et comprendre ainsi ce qui fait de nous des hommes et des femmes... **Le robot agirait ainsi comme un révélateur**.

Il y a donc bien un désir de créatures anthropomorphiques, seulement celles-ci doivent maintenir l'illusion jusqu'à un certain point, comme s'il y avait ensuite un sursaut de fierté, ou autre, dans l'idée d'être humain.

Cela pose le problème, à nouveau, de l'identité. Si nous sommes las d'être nous, **c'est que nous ne savons plus qui nous sommes**.

*« La sophistication des robots révèle peut-être la difficulté dans laquelle nous sommes de plus en plus de définir l'humanité, d'objecter placidement que l'humain commence là où la machine ne saurait le rejoindre.*

*C'est bien pourquoi l'on s'habituerait progressivement à la perspective d'un posthu-*

*manisme qui jouerait de l'indéfinition des frontières sur lesquelles nous avons jadis bâti nos convictions humanistes. »*

Et l'auteur de reprendre que **l'intelligence est du côté des machines**. On a expliqué l'homme, d'où venaient ses peines, son sentiment amoureux, ses dépressions... on a trouvé la sérotonine, l'ocytocine... alors **ne vaut-il pas mieux recourir aux psychotropes, aux améliorations, plutôt que de subir nos failles qu'on a justement su mettre en lumière ?**



## L'HOMME DÉPRÉCIÉ

**Le temps des Lumières, où on trouvait dans l'imperfection de l'homme toute sa grandeur est loin, où nous n'étions ni des dieux ni des animaux car eux étaient d'emblée ce qu'ils sont ; à l'époque, l'homme pouvait devenir, pouvait grandir, puis il s'est ensuite déprécié lui-même et a cherché son salut ailleurs qu'en lui-même.**

Seulement, l'extrême sophistication des machines, de la haute technologie, a aussi pour but de **rabaisser l'homme**. Face à la perfec-

tion de la technique, à ses capacités hors-norme, l'homme se sent écrasé.

*«La technique est un facteur de mésestime de soi. Apparue pour compenser le défaut originel des hommes, elle se déploie tant et si bien qu'elle accroît en eux le sentiment de leur nullité.»*

## LA MÉMOIRE

La mémoire n'a jamais été si présente dans nos vies. **Certaines sociétés sont obsédées par le devoir de mémoire**, comme s'il y avait une crainte d'oublier, de rompre la continuité du vivant.

**Pour les posthumains, il en va autrement.** Eux estiment que pour construire l'avenir, **il faut se débarrasser du passé, du moins rompre avec lui.** La mémoire devrait appartenir aux machines afin de libérer l'homme du temps et de ses vicissitudes. Il faut extérioriser la mémoire. Seulement, cela ouvre un gouffre, **le spectre de l'effacement et de l'oubli définitif.**

L'oubli numérique existe et nous menace d'amnésie. Au contraire d'un livre, qui est le garant authentique de l'information, du savoir, du passé, l'informatique va traiter la mémoire humaine et la transformer pour la disperser comme un simple flux. Notre identité deviendra donc numérique, **comme si nous étions définis par nos simples recherches sur le Web...**



## LES NANOTECHNOLOGIES

Beaucoup de futurologues mettent aujourd'hui au premier plan **la place des nanotechnologies dans la révolution à venir.** Elles jouent un «*rôle central dans la transformation des représentations mentales qui œuvrent en faveur du posthumain.*» Ce serait grâce à elles que l'homme pourrait s'augmenter, elles qui pourraient mettre un terme à tout ce qui nous limite.

En d'autres termes: **les nanotechnologies pourraient tuer Dieu, dans le sens où on l'entend comme notre créateur,** car grâce à elles l'homme ne devrait sa présence sur cette terre qu'à l'homme.

Certains futurologues (de l'extrême) parlent d'hybridation des genres et Ray Kurzweil énonce l'idée de «*Singularité*», **soit une fusion de l'homme et de la machine.** Comme l'écrit si bien l'auteur:

*«Si l'on ajoute au tableau la perspective, liée également au développement des nanotechnologies, de la mise en réseaux des cerveaux au sein d'une intelligence collective des super-organismes, on donne figure au fantasme de cette fameuse Singularité propice à la désindividualisation des hommes.»*

Ainsi, c'est bien la question de l'identité qui se pose! Et avec elle celle de la génétique. Plus largement, **le posthumain pose l'homme comme étant un être incapable d'affronter l'adversité, celle de la nature ou de la technique.**

En expliquant tous les mécanismes physiques, chimiques, psychologiques... l'homme s'est lui-même dévalué, jusqu'à expliquer comment fonctionne son intuition, qui jusque-là semblait échapper à tout mécanisme.

## L'INTÉRIORITÉ

Ainsi, longtemps l'homme s'est défini par son **intérieurité**. C'est ce qui en faisait un être à part, mais les philosophes s'opposent aujourd'hui sur cette question et **peinent à expliquer ce qu'est la conscience et la sensibilité**. Ainsi, s'ils peinent à en donner une définition claire, comment objecter ensuite que la machine est dépourvue de conscience ?

*« Devenue un pur mythe, l'intérieurité échoue évidemment à poser le problème éthique de la responsabilité avec laquelle on l'a historiquement associée. Pas plus que la machine devenue autonome n'est responsable, puisqu'elle est construite par l'homme, celui-ci n'est responsable de ce que les contingences ont fait de lui. »*

Que devient un homme qui a perdu son intérieurité ? Citant Marx, Nietzsche, Freud, l'auteur de cet essai explique que *« l'homme n'est plus celui qu'il croit être »*. Et face à ce constat d'échec (inévitable ?) **les posthu-**

**mains apportent une réponse concrète : ils vont mettre fin à l'homme tel que nous le connaissons pour en faire émerger un autre.**

Alors délire ou non, ce qui est évident c'est que les prophètes du posthumain mettent en avant cette idée qu'on retrouve à tous les niveaux de nos organisations, aussi bien sociétales que philosophiques : **l'homme d'aujourd'hui se meurt.**

*« La catastrophe est impossible avant qu'elle ne se réalise, mais quand elle le fait, elle projette dans le passé le possible qu'elle fut en réalité. »*

Alors si l'on regarde devant nous, qu'est-ce qui s'apprête à émerger ? Sans doute ne le savons-nous pas encore, à part quelques éclairés, ou peinons-nous à le matérialiser. Comme le rappelle l'auteur, **notre liberté se trouve sans doute dans le glissement entre l'impossible et le possible**. C'est là qu'il faudra faire émerger l'homme nouveau, ou du moins, le contrôler ...

## CONCLUSION

Jean-Michel Besnier propose une plongée fascinante (et exigeante) dans le monde de demain. **Cyborg, amélioration, Singularité, nanotechnologies... sont autant de mots qu'on entend au quotidien sans pouvoir mesurer toute leur portée.**

Grâce à cet essai, on comprend qu'il n'est pas tant question de la réalité de l'homme que de sa définition. Le problème est avant tout philosophique: **quel homme voulons-nous construire, quel homme voulons-nous être ?** est la question du livre. Il est indéniable que de grands changements identitaires sont à venir, à la fois par la « désacralisation » de l'humain et par la propagation des hautes technologies.

La vision de l'homme du futur peut effrayer. Est-elle désespérante pour autant ? Ce qui est clair, c'est que **l'humanisme est aujourd'hui impraticable dans le sens des philosophes issus de la Renaissance.** Ce qui effraie le plus, sans doute, est l'incompréhension qui nous gagne face à ces questions, l'impression d'être un simple spectateur. Mais comme le rappelle l'auteur, **l'impossible se révèle bien possible une fois qu'il advient, alors autant se préparer...**

Arthur Monnier

Si le résumé et l'analyse vous ont plu, je vous recommande fortement de lire l'ouvrage en entier, vous pouvez le commander dans votre librairie ou en ligne, via ces liens:

Le site de l'éditeur:

<https://www.fayard.fr/pluriel/demain-les-posthumains-9782818502822>

Le site de la librairie Payot (Suisse):

<https://www.payot.ch/Detail/9782818500545>

Le site de la Fnac:

<https://www.fnac.com/a3323245/Jean-Michel-Besnier-Demain-les-posthumains>

Amazon:

<https://media.apprendre-preparer-survivre.com/?id=LCS>

Source: *Demain les posthumains*, Jean-Michel Besnier



**La Bibliothèque du Résilient**

**Société éditrice:** APS Formations SA, société anonyme dont le siège social se situe à c/o Drys Fiduciaire SA, Rue Haldimand 10, 1003 Lausanne, Suisse, inscrite dans le canton de Vaud et dont l'IDE est CHE-464.618.854, représentée par M. Bernard Robert Jahrman, en sa qualité d'Administrateur.

**Directeur de publication:** Remi Daniel

**Rédacteur en chef:** Antoine Ledu

**Dépôt légal:** Août 2023

**Abonnement:** 19€ / mois (9,5€ / n°)

**Contact:** [support@apprendre-preparer-survivre.com](mailto:support@apprendre-preparer-survivre.com)

Crédits photos: / Shutterstock.com / Oleksandr Khoma - fran\_kie - Willyam Bradberry - Pikoso.kz - cybermagician - khoamartin - Alona Siniehina - Trismegist san

